



A la découverte de Nogent-le-Rotrou...

**« Noble donjon, salut ! J'aime ta tête altière
Qui se rit des hivers, l'Aquilon en fureur
Etreint, sans la briser, ta cuirasse de pierre
Que le soleil en vain brûle de ses ardeurs. »**

C'est en ces termes ronflants et ampoulés qu'un obscur versificateur percheron s'exprimait pour parler du château Saint-Jean, figure emblématique de Nogent-le-Rotrou.

De fait, cette vénérable forteresse, récemment restaurée, a fière allure et signale de loin la capitale du Perche, ou plutôt d'une capitale. En effet, tout au long de sa riche histoire, le Perche fut tiraillé entre Nogent, Mortagne et Bellême. Mais les Rotrou, illustre dynastie liée aux plus grandes familles européennes de l'époque, marquèrent de leur empreinte la prééminence de Nogent. Lovée dans la vallée de l'Huisne, la ville connut très tôt une réelle prospérité. En particulier, les moines de l'abbaye de Saint-Denis œuvrèrent pour le développement de

Nogent et surent défendre leurs intérêts face au pouvoir comtal laïc. Selon un plan fréquent au Moyen Âge, un certain nombre de bourgs apparentés autour du cœur de ville : les bourgs Saint-Jean, le Comte, Saint-Denis, etc. Comme à Chartres, des noms évocateurs de l'activité humaine témoignent de la prospérité de Nogent-le-Rotrou ; par exemple, la rue des Tanneurs rappelle les métiers dits de la rivière. Mais la ville fut surtout connue pour sa production de serge et d'étamine.

Sur le plan architectural, on ne peut ignorer l'église Saint-Hilaire du XI^e siècle, au chœur original et de forme octogonale dont on dit qu'il avait été conçu sur le modèle de celui de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Agrandie au XVI^e siècle, elle nécessita le déplacement du pont éponyme lors de la construction du chemin de fer en 1854. L'église Saint-Laurent, de style gothique flamboyant, possède une tour dite « de couronnement » Renaissance, mais elle est surtout connue pour l'arche qui la relie à la

maison du prévôt de l'abbaye de Saint-Denis. L'église Notre-Dame appartenait autrefois à l'Hôtel-Dieu ; très restaurée, elle est célèbre grâce au tombeau de Sully, mort à Villebon et, pour un temps, inhumé à Nogent. Le portail extérieur porte les armes et les emblèmes du ministre d'Henri IV. Le tombeau, vide, est dû à Barthélémy Boudin. Disparue dix-huit ans après son époux, Rachel de Cochefilet est statufiée à côté de Sully, alias Maximilien de Béthune.

Parmi les célébrités nogentaises, on peut citer Rémi Belleau et Paul Deschanel. Le premier est né à Nogent et, comme beaucoup d'autres poètes de la Pléiade, il alla en Italie pour y apprendre à « taquiner la muse. » Rentré en France, il publiera un recueil de poèmes intitulé Petites Inventions. Il connaîtra un certain succès avec Bergerie où, dans un dialogue en prose et en vers, il manifeste son amour de la nature. Sous la tutelle paternaliste de Ronsard, maître incontesté de la Pléiade, il souffrit des déclarations de ce dernier qui osait dire en



toute simplicité aux poètes de second plan :
« Vous êtes mes sujets, je suis votre roi ! »
La deuxième célébrité nogentaise est incontestablement Paul Deschanel, personnage certes brocardé après l'épisode du train (!), mais qui fut un acteur politique majeur sous la III^e République. Un livre récent le concernant en témoigne. Bien que né en Belgique et passant par la carrière préfectorale, il se



tourna vers la politique et devint député d'Eure-et-Loir en 1885 ; il sera, un temps, sénateur par la suite. Très impliqué dans la chose publique, il accéda à la magistrature suprême en devenant Président de la République en 1920, mais son état de santé l'obligea à démissionner au bout de quelques mois. Néanmoins, Deschanel sut défendre les intérêts du Perche et les Nogentais, à juste titre, le considèrent comme un des leurs.

Mais c'est sur un événement contemporain que nous voudrions conclure : la libération

de Nogent-le-Rotrou par les Nogentais en 1944. Au sein du réseau Libération-Nord, Gabriel Herbelin (nom de guerre : Duroc), chef du maquis de Plainville, déploya ses maquisards dans la ville le 9 août et, trois jours plus tard, Nogent était débarrassée de l'occupant. N'oublions jamais ce que fut l'engagement du maquis de Plainville dans la libération de l'Eure-et-Loir.

